



Revue européenne des migrations internationales

vol. 31 - n°3 et 4 | 2015

Migrations au Maghreb et au Moyen-Orient : le temps des révolutions / Numéro ouvert

Maurizio Catani, anthropologue-ethnographe de l'émigration-immigration

Maurizio Catani, Anthropologist-Ethnographer of Emigration-Immigration

Maurizio Catani, antropólogo-etnógrafo de la emigración-inmigración

Salvatore Palidda



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remi/7509>

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 323-340

ISBN : 979-10-90426-26-9

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Salvatore Palidda, « Maurizio Catani, anthropologue-ethnographe de l'émigration-immigration », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 31 - n°3 et 4 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remi/7509>

❖ Hommage

Maurizio Catani, anthropologue-ethnographe de l'émigration-immigration

❖ Salvatore Palidda¹

Avant-propos

Maurizio Catani peut être considéré comme l'un des pionniers dans le champ de la recherche anthropologique et de l'ethnographie sociale sur les émigrations et les immigrations². Dans cet article, j'essaierai de montrer l'importance de son œuvre³.

Ayant réalisé de nombreuses recherches et partagé une longue amitié avec Maurizio Catani, il me semble utile de rappeler l'originalité de son œuvre, de souligner sa contribution à la recherche sur les migrations et de relever des similitudes avec la pensée d'Abdelmalek Sayad⁴. L'œuvre de Catani reste presque

1 Professeur de sociologie, Disfor-Unige, Université de Gênes, Faculté de sciences de la formation, corso Podestà 2, 16128 Gênes, Italie ; palidda@unige.it

2 J'ai connu Catani en 1980 lors d'une recherche sur les Ciociari en région parisienne. Nous avons ensuite travaillé ensemble jusqu'en 1987 dans le cadre de plusieurs projets portant sur différents aspects des émigrations et des immigrations italiennes et d'autres nationalités. En 1981, nous avons travaillé pour le ministère du Travail italien sur les jeunes Italiens et ensuite sur les associations d'Italiens ; de 1982 à 1985, nous avons participé au projet de la Fondation européenne de la science (ESF) « Identité et 2ème génération » avec, entre autres, Michel Oriol et Émile Témime ; en 1984 pour la DPM du ministère du Travail sur les jeunes qui renoncent à la nationalité française - synthèse publiée dans la *Revue Européenne des Migrations Internationales* (Catani, 1989) ; en 1985, pour le ministère de la Culture et du Patrimoine (*Les Scaldini de Paris*) ; de 1985 à 1987, pour la DPM du ministère des Affaires sociales et le F.A.S. sur « Le mouvement associatif dans l'évolution des communautés immigrées ».

3 Ce texte reprend en partie la communication donnée à la journée en mémoire de Maurizio Catani, organisée par Roberto De Angelis au Département de sciences sociales et économiques de l'Université de Rome Sapienza, « Entre oubli et souvenir. Sur les traces de Maurizio Catani... », le 28 octobre 2013.

4 J'ai connu Abdelmalek Sayad en 1981 ; de 1994 jusqu'à sa mort, nous avons travaillé ensemble sur le projet européen MIGRINF (Palidda, 1996 et 2000). La principale différence entre Catani et Sayad peut se formuler autour de l'idée que le premier est resté ancré dans le travail minutieux d'anthropologue-ethnographe, dans la recherche empirique qui touche plusieurs terrains, alors que pour sa part, Sayad s'occupait surtout d'émigration-immigration algérienne en France tout en élaborant une réflexion théorique importante que nous pouvons considérer comme étant de type foucauldien, car il propose une critique de la « science de l'immigration » et donc aussi de la « pensée d'État », tout comme le suggère Bourdieu. D'autre part, Catani cite Sayad, mais on ne relève pas l'inverse.

méconnue tout comme celle d'autres auteurs qui mériteraient autant de reconnaissance que celle justement accordée à Sayad (je pense, entre autres, à Paul Vieille⁵ et à Michel Oriol⁶). Revenir sur ces auteurs n'est pas un hommage de vieux chercheur à de vieux amis et collègues, mais une revalorisation de leurs contributions en faveur d'une perspective pluridisciplinaire portant en particulier sur l'histoire sociale, l'ethnographie et la critique des sciences politiques et sociales lorsqu'elles se configurent comme savoirs de la domination (Catani et Sayad⁷).

Catani (1937-2005) : de l'étudiant émigré en France à l'anthropologue-ethnographe

La formation d'anthropologue et d'ethnographe de Maurizio Catani s'inscrit dans son expérience de vie. Né à Rome en 1937, il émigre en France à l'âge de vingt-trois ans, juste après l'obtention de sa maîtrise. C'est un « *romano di Roma* » et quand il parle en italien, il garde cet accent, tout en persévérant rigoureusement à maîtriser le français aussi bien parlé qu'écrit. D'une extraction sociale plutôt aisée, son enfance n'a toutefois pas été facile⁸. Son père Fausto Catani était un célèbre leader et mentor du mouvement des scouts italiens et européens⁹. Une telle « vocation » n'était pas du tout appréciée par son grand-père, qui aurait voulu faire de son fils un homme d'affaires et un bon fasciste, peut-être même un cadre du parti de Mussolini. Cependant, le fascisme interdisait même le scoutisme catholique et, de fait, le père de Catani prit ses distances avec le régime.

Maurizio avait lui aussi appris à aimer le scoutisme et c'est grâce à ce réseau qu'il arrive en France en 1960. Il part vers la nouvelle Algérie indépendante pour une importante expérience dans la formation — il relate cette période dans un article publié par une revue italienne en 1964 (Catani, 1964)¹⁰. De retour à Paris, il travaille dans le mouvement ATD créé par le père Joseph Wresinski en banlieue parisienne (au sein d'un camp auparavant créé par le Mouvement Emmaüs et par l'Abbé Pierre, son fondateur)¹¹. C'est là qu'il commence à opérer dans le champ de l'alphabétisation, du suivi des éducateurs et du travail social. C'est lors de cette expérience qu'il connaît la femme (française) de sa vie, avec laquelle

5 Paul Vieille était le directeur de *Peuples Méditerranéens*, revue disparue, de facto, avec lui (voir le site Internet récemment créé : <http://catalog.hathitrust.org/Record/000642880>).

6 Oriol était le principal animateur du projet de la Fondation européenne de la science « Identité et 2ème génération » de 1983 à 1986. Voir Oriol (1985).

7 Catani dans sa thèse de doctorat (cf. *infra*) et Sayad dans le dernier chapitre de *La double absence*, auparavant publié dans Palidda (1996).

8 Il est fils unique et dès l'âge de sept ans ses parents se séparèrent sans divorcer, car le divorce n'existait pas encore. Il fut élevé par son père, ses grands-parents paternels, son oncle et sa tante. Maurizio voyait donc rarement sa mère et lorsque cela arrivait, c'était en cachette.

9 Voir http://it.wikipedia.org/wiki/Fausto_Catani

10 Les références des travaux de Maurizio Catani citées dans ce texte sont regroupées au sein de la section références bibliographiques. Elles sont classées par langue et dans un ordre chronologique.

11 Voir <https://www.atd-quartmonde.fr/qui-sommes-nous/notre-histoire>. Cela étant, Maurizio n'était pas catholique ni athée, mais plutôt agnostique (il s'est marié avec Marie-Claude à la mairie et ils n'ont pas baptisé leurs enfants).

il aura deux enfants, nés et élevés en région parisienne. Ainsi, il commence à vivre et à critiquer le processus de « francisation », qu'il observera ensuite chez de nombreux immigrés. Durant cette période, il engage une profonde réflexion critique et autocritique sur l'expérience dans la formation et sur l'alphabetisation qu'il restitue dans sa thèse de doctorat en sociologie en 1972 (publiée en 1973). Il remet en cause les méthodes d'alphabetisation pratiquées jusqu'à cette période en se nourrissant de sa longue expérience en la matière aussi bien en Europe, qu'en Afrique du Nord ou au Brésil. Avec une vingtaine d'enseignants, il s'interroge sur l'enseignement du français comme langue étrangère aux travailleurs étrangers qui fréquentent peu les cours, mais qui restent très demandeurs et qui se voient en même temps inconsciemment assujettis à une relation dominant/dominé (de même que dans leur rapport avec les enseignants). Catani voit l'alphabetisation comme un moyen de maintenir les étrangers dans le contexte d'une « idéologie productiviste »¹² dominante, très loin des idéaux de Condorcet et des principes de l'éducation populaire. Il propose une analyse très critique et pessimiste des méthodes d'alphabetisation (Cordier, 2012).

En 1980, il devient chercheur au CNRS rattaché au laboratoire GRECO13, puis au MNATP (Musée National des Arts et Traditions Populaires). Travailleur infatigable, il mène en parallèle plusieurs terrains de recherche en Espagne, au Brésil et en Italie, sans abandonner le métier de formateur pour éducateurs (souvent sans aucune rémunération ; cf. Verney, 1986). Ses terrains lui permettent de se forger une sensibilité et une facilité à comprendre les multiples éléments qui marquent la vie et le devenir de l'émigrant-immigrant, tout comme celui des jeunes et des habitants de banlieue, des éducateurs et des formateurs. Il cherche l'empathie avec ses interlocuteurs qu'il ne traite pas comme des objets de recherche, mais comme des sujets avec et par lesquels apprendre et construire ensemble une connaissance de soi, du monde et des autres. Le *Journal de Mohamed* (1973) et *Tante Suzanne* (1982) ainsi que son expérience en Extremadura (voir ses travaux en espagnol dans les références bibliographiques) montrent cette qualité, aujourd'hui encore rare parmi les chercheurs.

Outre son cadre théorique de référence (avec un rapport privilégié à l'individualisme moderne de Louis Dumont¹³), Catani montre toujours une sensibilité particulière pour l'articulation entre micro et macro, entre l'individu et les dynamiques collectives. Il approche les migrations à partir de l'histoire de chaque personne et des petits groupes¹⁴, mais il est très critique à l'égard de ceux qui abusent des termes de « communauté » ou d'« ethnie » pour analyser les groupes ou les réseaux d'émigrés-immigrés, tout comme des aspects touchant à l'identité. Il préfère parler d'appartenances et de variations comme Oriol (1985)

12 Par cette expression, j'entends celle qui donne au travail une sorte de valeur ontologique (ce qui par ailleurs fait dire à Sayad que l'immigré n'existe que pour le travail, par le travail, dans le travail).

13 La référence à Dumont a peut-être « pénalisé » Maurizio parce que celui-ci n'est pas un ethnologue expert de l'Inde comme son maître et ne pouvait donc pas s'agréger au laboratoire des dumontiens ; parmi les chercheurs sur les migrations, il est le seul à avoir cette référence qui suscitait parfois de la méfiance. Par ailleurs, Maurizio ne demande rien à Dumont et celui-ci n'est pas un *patron* « à la Bourdieu ». Sur Dumont voir Toffin (1999).

14 Si Maurizio Catani ne cite pas à ce propos Simmel, il est toutefois maussien comme Dumont.

à propos des identités. Pour Maurizio Catani, il n'existe pas de migration en général, mais des histoires migratoires individuelles, familiales articulées avec les réseaux de parenté, de personnes originaires d'un même village, de chaînes migratoires. Maurizio Catani nous fait donc comprendre que chaque émigré a son histoire, marquée par sa socialisation dans la société d'origine où il a vécu son expérience de vie, où il a forgé ses sens (odorat, ouïe, vue), donc les catégories « positives » et « négatives » et où il a muri l'émigration (consciemment ou le plus souvent inconsciemment entre pensé et impensé)¹⁵. Lorsque l'émigré devient l'immigré, il expérimente alors une sorte d'adaptation à un nouveau contexte. Ce processus, selon Catani, prend des formes de « combinaisons adéquates ou inadéquates ». Ce « bricolage » (le plus souvent inconsciemment pratiqué) se constitue entre les références du migrant à la culture d'origine et celles qu'il adopte ou assimile dans la société d'insertion, d'intégration ou parfois d'assimilation. À partir de 1983, Catani approfondit ces aspects théoriques à partir de ses différents terrains. Il montre ainsi qu'il n'existe pas une culture d'émigré, ni une culture d'immigré. Chaque émigré-immigré garde des références à sa culture d'origine, le plus souvent constituées par des fragments de la culture folklorique de la société locale d'origine et des sociétés locales dans lesquelles il a passé sa vie. Mais, il ne s'agit jamais d'une sorte de patrimoine statique ; il s'agit plutôt de références qui se « combinent de manière adéquate ou inadéquate » avec ce que le sujet intériorise à travers sa vie d'immigrant.

L'histoire des migrations italiennes est très longue, très variée et on peut dire qu'elle comprend tous les aspects et les éléments que l'on retrouve facilement chez les autres migrations récentes¹⁶. Les raisons, les causes, les contextes ou les conjonctures des lieux et des pays de départ et d'arrivée qui ont marqué les migrations italiennes depuis la Renaissance et surtout aux XIXe et XXe siècles ont été les plus divers et se sont souvent superposés¹⁷. Bien que tous les migrants soient « singuliers », ils ont aussi tous beaucoup de similitudes. Les références de l'émigré à sa culture d'origine, c'est-à-dire à son « capital culturel » social et professionnel, ne sont que le produit de son expérience de vie dans la société de départ. L'émigré-immigré expérimente continuellement ; il passe d'une société locale à une autre, d'une multiplicité d'interactions à l'intérieur d'un *frame* à

15 Même si Catani, comme par ailleurs Sayad, ne cite jamais Durkheim ou Simmel je pense qu'on peut dire que la référence à ces auteurs classiques est implicite dans leur œuvre.

16 Catani s'intéressait surtout aux aspects anthropologiques et sociologiques ; les échanges avec lui étaient, pour moi, particulièrement intéressants, car depuis 1981 mon champ de recherche privilégié était à la fois l'histoire sociale et l'histoire politique dans lesquelles se situent les migrations (Palidda, 1985 ; 1986 ; 1992 ; 2008 ; 2008b et 2015).

17 Catani ne s'est jamais penché sur l'étude de l'histoire des migrations italiennes ni sur celle des relations entre l'Italie et la France. Par ailleurs, les recherches en sciences sociales sur les immigrations en France ont presque toujours négligé l'histoire sociale, voir la micro-histoire en particulier jusqu'aux années 1990, soit quand Catani menait ses recherches. Entre autres, questionnés par moi-même, les historiens tels que Témime et Milza m'ont dit qu'ils n'avaient jamais entendu parler des centaines de milliers de clandestins italiens qui se sont réfugiés en France lors de la Première Guerre mondiale parce qu'ils étaient insoumis ou déserteurs ; ce fait est révélé par l'histoire militaire italienne, car les tribunaux militaires italiens ont instruit 1 million cent mille procès contre ces personnes dont les fichiers de police racontent la fuite vers l'étranger, un fait qui va à l'encontre de la rhétorique nationaliste et qui montre le caractère politique subversif qui est propre à une grande partie de l'émigration italienne contre un État qui avait toujours opprimé la population (Palidda, 1983 ; 1986 et 2008).

un autre univers souvent encore plus complexe. Qu'il le veuille ou non, qu'il en soit conscient ou non, il doit s'adapter à la « scène sociale » dans laquelle il se retrouve à *jouer* sa partition selon la métaphore du théâtre suggérée par Goffman. Mais, avec le temps, il devient une « autre personne », il enchaîne avec d'autres « partitions ». Quand il repart aux lieux d'origine, il ne retrouve plus sa place, d'autant plus que ceux qui sont restés le traitent comme un étranger. En même temps, dans la société locale dans laquelle il s'est sédentarisé, il constate qu'il est traité comme un étranger et il se sent comme étant « l'autre », bien que parfois il finit par se percevoir comme un néo-membre de la société locale d'immigration (Catani aborde souvent ces aspects touchant à la duplicité ou à la contradiction qui est propre de l'émigré-immigré). Il y a bien des moments de la vie quotidienne où il ne se sent plus comme un immigré, mais certaines fois, il « touche » (presque avec les mains) la différence entre lui et les autochtones¹⁸.

Ces aspects désormais connus dans la littérature sur les émigrations-immigrations sont annoncés dans le *Journal de Mohamed* et sont développés dans les écrits que Catani consacre aux « problèmes intergénérationnels ». Son élaboration sur ces « problèmes », riche, mais hélas peu connue, se traduit ensuite dans le travail qu'il aborde en décrivant et en analysant les dynamiques collectives.

L'ethnographie des émigrations-immigrations suggérée par Catani

La recherche ethnographique de Catani sur les groupes ou réseaux d'émigrés-immigrés commence en 1980-1981 avec son observation participante des Ciociari qui, depuis plus d'un siècle, ont commencé à s'installer dans les communes du Val-de-Marne (Villejuif, Vitry, Ivry, Évry, Thiais, Choisy-le-Roi, Orly). L'émigration des habitants de cette région¹⁹ débute au XIXe siècle et se poursuit sans interruption jusque dans les années 1980 (Colucci et Sanfilippo, 2006). Ce sont des gens, souvent illettrés, pauvres et sans aucun métier, qui commencent à travailler en France comme manœuvres, puis, à partir de la « seconde génération », ils arrivent à devenir artisans et petits entrepreneurs, malgré un fort échec scolaire²⁰. Comme l'observe Catani, cette réussite est due à leur capacité à supporter le sacrifice, souvent l'humiliation, et à leur cohésion avec le groupe du village d'origine (les mariages endogamiques continuent même pour la quatrième génération, tout comme l'entraide et les dons *do-ut-des*).

En 1984, en collaboration avec Campani et moi-même, cette recherche a été élargie à d'autres groupes et réseaux d'« Italiens » originaires de Reggio

18 Sur les différents aspects théoriques et méthodologiques ici abordés, voir Palidda (2015).

19 La *Ciociaria* est une zone du Latium, précisément de la province de Frosinone (à une centaine de kilomètres de Rome et au plein centre de la péninsule). Il s'agit d'une zone de montagnes et de collines, qui était parmi les zones les plus pauvres d'Italie jusque dans les années 1980, marquée par ce que quelques historiens ont appelé « la longue durée du féodalisme » en Italie.

20 Ici, je fais allusion aux résultats de nos recherches sur les différents groupes d'immigrés italiens, par ailleurs similaires aux données analysées par Boulot et Fradet et d'autres qui ont étudié la scolarisation des enfants d'immigrés dans les années 1950, 1960, 1970 et 1980.

Emilia, de la Val Verde/Apennins toscans, de la région de Bari — Pouilles — de la Lucanie, etc. En 1984, nous avons bénéficié d'un financement de la part du ministère des Affaires sociales pour une recherche sur les jeunes italiens, portugais, espagnols, algériens qui renoncent à la nationalité française (Catani et Palidda, 1989). En 1985, un projet portant sur les « Scaldini de Paris » a été financé par le ministère de la Culture français. Enfin, en 1986 un contrat avec le FAS et le ministère des Affaires sociales a pu être signé pour une recherche sur la socialité et l'associationnisme des immigrés de huit groupes nationaux.

Le cas des « Scaldini de Paris » est la plus passionnante histoire sociale que Catani découvre. Il s'agissait d'un cas assez rare sinon unique : environ vingt-deux familles alimentent pendant plus d'un siècle une catégorie professionnelle, celle des « Scaldini ». Officiellement ignoré, le travail des Scaldini assurait pourtant le fonctionnement des chaudières à charbon d'une très grande partie des ensembles de logements et d'immeubles publics de la capitale française : Notre-Dame, ministères, écoles, hôpitaux, métro, ILM, HLM, banques, bureaux divers, théâtres, cinémas, etc. Catani visite les lieux de travail des Scaldini et des Auvergnats qui géraient les *cafés-charbons* (c'est-à-dire les fournisseurs du minéral au départ employeurs des Scaldini). Il interviewe un grand nombre d'entre eux et écoute aussi les divers acteurs sociaux impliqués (les gérants d'immeubles, les Auvergnats, les gens qui croisent ces *Ritals* particuliers). Il participe à la fête annuelle que les Scaldini tiennent à Bobbio, dans la vallée d'origine sur les Apennins toscan-émiliens, entre les petits fleuves Nure et Magra. Il reconstruit les arbres généalogiques de plusieurs familles et décrit la noria de ces saisonniers qui ont presque monopolisé la profession des chauffeurs de chaudières à charbon pendant ce siècle, marqué par le rôle dominant de ce minéral comme principale source d'énergie. Il recueille les récits de leur vie quotidienne à Paris et dans leur terre d'origine et enfin, il saisit les changements à travers les générations allant jusqu'à documenter la disparition du chauffage à charbon et de ce métier vers la fin des années 1980 (en même temps que celle des mines de charbon et le triomphe du nucléaire). Son attention ne néglige aucun aspect du phénomène et touche le passage de la noria à l'immigration stable, donc à la sédentarisation de quelques familles en région parisienne en même temps que le « passage générationnel ».

La recherche sur les Scaldini peut être considérée comme la plus approfondie parmi celles que Catani a réalisées sur les réseaux ou groupes d'émigrés-immigrés, les chaînes migratoires, la socialité, l'associationnisme et les aspects économiques, sociaux, politiques et culturels. Ce travail a bénéficié de l'expérience ethnographique acquise auprès des autres réseaux ou groupes d'immigrants depuis 1980 et notamment des Ciociari. Catani s'était lié d'amitié avec les Ciociari, il participait à leurs réunions, leurs fêtes, leurs mariages, leurs dîners ; pendant l'été, il ne manquait pas d'aller faire le tour des villages de la Ciociaria et de séjourner parfois avec ses enfants à Casalvieri, le village d'où venait le noyau dur du réseau. C'est là que Catani découvre tous les moments, aspects et éléments essentiels pour comprendre les conflits et la multitude de leurs problèmes, ainsi que les plaisirs et les joies qui relèvent des relations entre trois et parfois quatre générations. C'est aussi là qu'il approfondit le rapport à la mort chez les plus âgés des émigrés-immigrés : l'importance et le coût parfois assez élevé des tombeaux de famille, la matérialisation de la réussite migratoire autant que l'importance de la belle maison au village et en France, souvent remplie de

gadgets, de décorations d'un goût venant du bricolage d'une culture populaire polluée par la consommation « de masse ». C'est là qu'il découvre l'importance de l'endogamie des cinq, voire six générations de Ciociari émigrés-immigrés : un aspect totalement inconnu par ceux qui lisent les statistiques et ne voient que des Français et/ou des mariages mixtes. C'est à partir de ce terrain que l'on comprend l'échec scolaire d'une bonne partie des *Ritals*, fils d'analphabètes qui ne peuvent jamais s'intégrer dans une école qui pratique l'acculturation autoritaire et très sélective outre que chauvine (« nos ancêtres les Gaulois »), alors que les parents les poussent à apprendre un bon métier pour ensuite gagner plus que les scolarisés et les diplômés.

Grâce à la recherche sur les réseaux d'immigrés, nous sommes arrivés à saisir les processus de politisation, de dépolitisation ou de maintien de la méfiance ou de l'indifférence vis-à-vis de la politique (Palidda, Catani et Campani, 1988) ; il s'agit le plus souvent d'un jeu qui comprend plusieurs aspects : la position économique et sociale des Ciociari dans la société locale d'immigration et d'émigration et leurs relations avec la population française, qui vit dans les mêmes conditions, avec les pouvoirs politiques, ou encore l'importance ou non du patrimoine d'expériences de leur passé. À cela, il faut ajouter les caractéristiques et l'attachement au réseau de chaque groupe d'immigrés. Les Ciociari, qui viennent d'une vallée « sans histoire » quant à l'action sociale et politique collective, oscillent plutôt vers la méfiance et l'indifférence, sauf quelques-uns qui pendant les années 1920-1930 se laissent manipuler par les curés des missions catholiques embauchés par le fascisme promettant une protection aux Italiens émigrés qui enfin n'auraient plus à porter la honte d'une mère patrie « méchante et sans âme », comme l'avait toujours été l'Italie depuis 1861. De leur côté, les Scaldini adoptent aussi une attitude méfiante ou indifférente, car ils ne vivent à Paris que six mois par an et dans tous les cas, leurs interlocuteurs professionnels ne sont que des Français, tandis que dans la vallée d'origine ils sont totalement à l'écart de la politique et de toute relation avec les pouvoirs publics. En revanche, ceux qui sont originaires de la région de Bologne, ainsi que ceux qui proviennent d'autres zones d'Italie, sont des gens qui ont fui le fascisme et, en France, dans la majorité des cas, ils sont devenus communistes et même résistants (ils étaient les plus nombreux parmi le réseau de l'Affiche Rouge de Manouchian et les partisans qui ont libéré Paris le 25 août 1944). C'est de ce milieu que sont issus certains dirigeants du PCF et de la CGT, des gens qui, de fait, ont coupé presque totalement les liens avec leurs origines et même avec les associations qui font référence à leur région de provenance. Avec le temps, il semblerait que la plupart des antifascistes réfugiés en France seraient devenus apolitiques, même si aucun d'entre eux n'oublie ce qu'a été l'horreur du fascisme et du nazisme. Cela se superpose souvent avec un changement net de leur condition économique et sociale : ils sont devenus « bourgeois » (Palidda, Catani et Campani, 1988).

Les expériences de recherche sur les réseaux d'Italiens nous ont ensuite permis de réaliser la plus importante recherche à l'échelle française et européenne sur l'associationnisme (Catani et Palidda, 1987). Les trois tomes du rapport final de cette étude contiennent une analyse générale du « phénomène ». Les rapports par nationalité d'origine et les mini-monographies de plusieurs associations prises comme *Case studies*, avec une partie sur l'histoire sociale de chaque « courant » migratoire renseignent sur la dynamique des formes

d'agrégation, la « sociabilité », et donc sur le passage du réseau ou groupe « informel » de parenté et d'originaires du même village (le « noyau dur » dérivant d'une chaîne migratoire spécifique) jusqu'à l'associationnisme formel. Mis à part le fait que cette recherche a été peu valorisée²¹, elle s'est conclue dans une conjoncture assez défavorable par une réélaboration satisfaisante. L'agenda politique français était bouleversé par l'irruption des émeutes des banlieues et par le soi-disant « phénomène Le Pen ». Notre recherche apparaissait comme un travail concernant le « passé » et risquait d'être considérée comme inutile pour répondre aux attentes de la conjoncture de ces années. Autrement dit, la racialisation et en particulier la criminalisation raciste des jeunes des banlieues (et non seulement de ceux d'origine immigrée), voire leur configuration comme « postérité inopportune » n'était pas encore explicitée²².

Les plus importantes suggestions théorico-méthodologiques proposées par Catani

Voici une synthèse des suggestions que nous pourrions considérer comme les principaux apports de Maurizio Catani dans l'étude des migrations.

L'adaptation « adéquate ou non adéquate »

L'adaptation « adéquate ou non adéquate » des immigrants à la société locale d'insertion ou d'intégration (Catani, 1984 ; 1985 ; 1986 ; 1988 ; 1989 ; 1992a et 1992b) est une sorte de « bricolage culturel » que les émigrés-immigrés pratiquent, le plus souvent inconsciemment ; un mélange, parfois réussi et en d'autres moments occasionnels, de fragments de leur culture folklorique d'origine et de la culture locale avec laquelle ils interagissent. En réalité l'émigré-immigré, comme tout autre être humain, est évidemment contraint de s'adapter à des contextes toujours nouveaux, mais il est aussi probable que ces références s'affaiblissent, disparaissent ou soient re-codifiées, ou bien encore deviennent autre chose. À travers ces constats, Catani critique la thèse de la *transplantation*, du transfert ou de la reproduction des « villages » par des émigrés dans les réalités d'immigration, comme étant assez superficielle²³, tout comme la thèse de la « socialisation anticipatrice » qui conduisait à l'idée d'une complète intégration et assimilation des immigrants dans le prolétariat

21 À la fin de cette recherche, on avait une grande quantité de matériaux et déjà trois tomes de rapport pour la DPM et le FAS ; mais, Maurizio traversait une période difficile due aux changements d'encadrement au CNRS et à l'amertume occasionnée par le manque de reconnaissance de son travail (il méritait de passer directeur d'études, mais il n'avait pas les soutiens suffisants) ; pour ma part, je devais boucler ma thèse de doctorat et, en même temps, respecter des contrats de recherche ainsi que les tâches familiales.

22 C'est surtout au cours des années 2000 que nombre de recherches décrivent et analysent l'explosion des banlieues et la criminalisation raciste (parmi d'autres, voir les travaux de Agier, Fassin et Fassin, Mucchielli, Rigouste et Palidda).

23 Cette thèse a été proposée par quelques anthropologues américains. Cf. Whyte (1943).

industriel²⁴. Même l'immigrant qui semble s'être acharné à conserver les aspects apparemment identiques à ceux qui font partie de son expérience de vie dans sa société d'origine (par exemple, la fête du saint/e patron/ne de son village, les repas entre parents et amis de la même origine, les habitudes culinaires, etc.). Au fond, il les re-codifie dans son nouvel être social qui est celui de l'émigré-immigrant et non plus celui de membre de sa société d'origine. Par exemple, l'émigré-immigrant prie le/la saint/e de son village, non pas pour lui demander les mêmes auspices ou les mêmes buts qu'il avait dans la société d'origine, mais pour aborder ce qui concerne sa situation d'émigré-immigrant, c'est-à-dire pour faire face aux difficultés qu'il rencontre ; donc pour sa réussite économique et sociale dans la société locale d'immigration, et peut-être aussi pour arriver à mettre assez d'argent de côté pour refaire la maison et le tombeau familial au village, comme preuve de sa réussite d'émigré face à ceux qui sont restés. Le plus souvent, il n'existe pas de solidarité angélique, ni d'amour et de fidélité entre émigrés-immigrants, ni entre émigrés-immigrants et ceux qui sont restés au village d'origine, ni entre émigrés-immigrants et les amis rencontrés dans la société d'immigration (qui n'est pas et n'a jamais été d'« accueil ») ; la loi du *do-ut-des* est dominante et il ne faut pas la transgresser. Les parents peuvent être « des serpents » ; on sait que celui qui arrive en dernier doit se démener, commençant par accepter le pire, se rangeant au rang le plus bas, ayant ou non la capacité de se frayer le chemin de la réussite. Il sera certes aidé, mais il devra le mériter et rendre compte²⁵. La hiérarchisation sociale est impitoyable et l'émigré-immigrant l'expérimente sur sa personne et, souvent, il fait la même chose à celui qui arrive après lui. Inconsciemment, l'émigré considère celui qui est resté au pays comme un lâche, une personne qui n'a pas eu le courage de défier l'émigration et l'immigration ; à son tour, celui qui est resté pense que l'émigré est un peu « fou », ou pas très « malin », voire même qu'il est un traître qui choisit de fuir devant les difficultés, plutôt que de rester partager les peines, mais aussi les joies de sa communauté de naissance.

La formation d'un réseau ou d'un groupe

La formation d'un réseau ou d'un groupe constitué de parents et de personnes originaires d'un même village est le produit d'une chaîne migratoire spécifique qui lie un lieu de départ à un lieu d'arrivée, l'organisation politique d'une société locale à une autre, et non pas deux états, ni « une nation à une autre ». Car le plus souvent, les émigrés-immigrés ne connaissent presque rien du système étatique de leur pays, ni de celui du pays d'arrivée. Catani a, à juste

24 La thèse de Baglioni et Alberoni, la « socialisation anticipatrice » qui reprend Merton (1957), fut adoptée par la majorité des chercheurs italiens de l'immigration. Elle est également citée par Schnapper. Maurizio Catani et moi-même avons critiqué cette thèse sur la base de nos recherches sur les différents réseaux d'immigrés italiens (voir *infra*) et nous avons également critiqué la hâtive généralisation des commentaires de cet auteur dans son article de 1976, notamment à propos des immigrés siciliens en banlieue parisienne. Nous avons montré qu'ils ne pouvaient pas être considérés comme une communauté, ni même une ethnie et, entre autres, Sainte-Rosalie n'était pas leur sainte protectrice – elle l'est uniquement pour les gens de Palerme alors que chaque commune à son saint ou sa sainte (ceci est assez connu grâce aux études italiennes sur les cultures populaires/folkloriques depuis De Martino et Gallini).

25 Ces considérations font référence à différentes réflexions que Catani et moi-même avons l'habitude de faire. Il est possible de les retrouver dans plusieurs textes que nous avons publiés et qui sont cités en bibliographie.

titre, critiqué l'abus des termes « communauté, ethnie, nation, culture », non seulement parce que dans le cas des Italiens ils n'apparaissent pas appropriés, mais aussi parce que les émigrés-immigrés appartiennent avant tout à un réseau ou à un groupe, ou alors ce sont des individus seuls et pas, ou assez peu, marqués par l'appartenance nationale qu'ils déclarent et/ou qui leur est attribuée, à l'instar d'une nomination autoritaire ou d'un stigma. Ceci se produit parce que la société d'arrivée n'est pas accueillante et qu'elle ne favorise pas l'intégration. De fait, elle oblige les immigrants à rester « enfermés » dans leurs réseaux (s'ils en ont un). Le réseau d'immigrés de même origine est toujours le fruit d'une « communauté d'intentions » (convenance, mais aussi culture en devenir de l'émigré-immigrant) entre son notable, leader ou patron, et ses membres. Le leader doit avoir la capacité de s'occuper de ses intérêts, mais aussi de ceux des personnes de son groupe ; tous savent que c'est lui qui tirera davantage de bénéfices de son rôle de leader ou de notable, mais presque tous reconnaissent qu'il les mérite, car il est toujours disponible pour aider les autres. Tous les membres du groupe, ou presque, profitent également de son ascension sociale. Ce notable ou leader peut parfois prendre une allure paternaliste, ou « pastorale », tout comme celle du *power-broker* (médiateur d'affaires et médiateur de pouvoir, selon Blok, 1974). Ces considérations sont retravaillées par Maurizio Catani dans plusieurs de ses travaux à partir de ses réflexions sur les Ciociari et ensuite sur les différents groupes d'immigrés italiens, puis sur ceux issus d'autres nationalités (Catani et Palidda, 1987).

Le jeu de la « bilatéralité des références et de la réversibilité des choix »

Le « jeu »²⁶ de la « bilatéralité des références et de la réversibilité des choix » est une tactique des leaders de groupes d'immigrants qui ont déjà atteint une certaine réussite économique et sociale et elle peut également constituer la base pour une réussite ou carrière politique (Catani, 1983 ; 1985b ; 1992 ; 1989 ; Catani et Palidda, 1987). Cela est rendu possible là où le groupe d'émigrés-immigrants réussit à avoir du poids, soit dans la société locale d'origine soit dans celle d'une immigration stabilisée. Catani décrit ce jeu à travers le cas des Ciociari. Aujourd'hui, il est pratiqué – surtout à l'échelle locale – par des émigrés-immigrants d'autres nationalités (comme les Portugais et les Marocains) et aussi, bien qu'encore à un niveau embryonnaire, par des groupes d'immigrés plus récents en Italie (dont les Albanais ; voir Palidda, 2009) et partout ailleurs (par exemple, en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne et même au Canada). Les interlocuteurs de ce jeu sont tout d'abord les autorités politiques ou administratives locales des deux pôles (la société locale d'origine et celle d'immigration), mais aussi les banques, les sociétés immobilières ou de transports, de commerce et d'autres encore. L'aboutissement à l'associationnisme formel (officiel, voir du type association 1901) comme véritable expression d'un groupe ou d'un réseau d'émigrés-immigrés arrive quand la réussite économique et sociale atteint un niveau assez important qui en même temps pousse à en tirer une rentabilité politique qui à son tour réaligne la réussite économique.

26 On peut trouver là une analogie entre cette idée de Catani et la métaphore du théâtre proposée par Goffman (1973).

Ainsi, le jeu de la « bilatéralité des références et de la réversibilité des choix » consiste en la mise en concurrence des autorités locales des deux sociétés locales (de départ et d'immigration) pour obtenir des facilitations ou des avantages en échange de l'investissement de l'épargne : la fête annuelle de l'association sert à réunir le maximum de gens de la même origine, mais aussi, à réunir le maximum d'amis de la société de départ et de celle d'immigration, ainsi que les autorités locales et parfois même nationales des deux pôles. La capacité de mobilisation d'un grand nombre de gens sert donc à montrer le poids social et aussi économique, et si l'on veut, électoral, que l'on a accumulé et que l'on peut investir « ici ou là-bas ».

Le « mal-être » (ou le « malaise ») de l'émigré-immigrant

Le « mal-être » (ou le « malaise ») de l'émigré-immigrant, qui s'accroît quand il devient âgé (et quand il ne peut plus être actif et se sentir « indispensable »), se manifeste aussi bien dans la société locale d'immigration que dans la société d'origine. Catani a consacré beaucoup d'attention à ces aspects au cours de son travail d'alphabétiseur et à travers ces publications, comme le *Journal de Mohamed, Tante Suzanne* et son travail sur les retraités Ciociari²⁷. C'est dans ces travaux qu'il analyse les problèmes des relations entre parents et enfants et entre grands-parents et petits-enfants. Il souligne l'importance du va-et-vient des vieux migrants qui sont mal à l'aise partout et qui ne cessent de bouger et de « se raconter » que leur mobilité sert à fournir aux enfants et aux petits-enfants les « bonnes choses » du pays, que cette mobilité est indispensable entre autres pour surveiller les propriétés que la famille garde au pays et, bien sûr, pour « sauvegarder la famille », c'est-à-dire « tout ce qu'on est et que l'on a réussi à faire ».

L'inévitable extinction progressive des entités sociales constituées par les émigrés-immigrants

L'histoire sociale de l'émigration italienne est paradigmatique : avec le passage d'une génération à l'autre, les liens, les références de toute sorte avec les origines ne peuvent que s'affaiblir, sinon disparaître. Cette thèse semblerait être remise en question aujourd'hui par le renouveau ou la « redécouverte » des origines après plusieurs générations. Pour l'anthropologue et ethnologue qui ne laisse pas place à la superficialité, il apparaît clair que ces découvertes ne sont pas d'effectives reconstructions de liens et de références culturelles, mais tout au plus un élément ultérieur à ajouter à l'image que l'on se construit et que l'on peut jouer sur le marché de la représentation publique.

Plutôt que de parler d'identité (terme ambigu, abusé et discutable²⁸), dans le cas des émigrés-immigrants, il est probablement plus judicieux de parler de processus de variations des appartenances et de combinaisons adéquates et/ou inadéquates des références à des fragments de cultures locales comme le proposent Oriol et Catani. L'émigré-immigrant qui passait d'un pays assujéti

27 Catani tourne aussi en Super 8 un petit film documentaire sur la fête des vieux Ciociari en Ciociaria et ensuite en Val-de-Marne qu'il mettra ensuite par écrit (Catani, 1986 et 1988).

28 Parmi les réflexions critiques sur les usages et les abus du lemme identité, voir Le Coadic (2007).

à une domination étatiste et/ou nationaliste forte à un autre pays non moins oppressif (jusqu'à l'acculturation autoritaire et violente) avait bien peu de chances de cultiver ses références à sa culture d'origine et de les afficher, sauf dans le contexte du faux *melting pot* qui a toujours servi la hiérarchisation sociale à travers l'ethnisation²⁹. Celui qui sortait de l'Italie fasciste et arrivait dans la France chauviniste (de droite comme de gauche) ou aux États-Unis assimilationnistes et première puissance mondiale, ou encore dans d'autres états, tout autant assimilationnistes – mais de toute manière mieux que la « méchante mère patrie » italienne qu'il avait fuie – n'avait rien à valoriser de leurs pauvres origines, qui n'avaient aucune *chance* de se voir appréciées (c'est par exemple le cas de la Ciociaria ou des zones rurales de la plupart de l'Italie jusqu'aux années récentes et celui de bien d'autres pays). Aujourd'hui, en revanche, au-delà de l'homologation, la « mondialisation » ou la soi-disant « globalisation » laisse quelques espaces (souvent fonctionnels au néo-libéralisme) pour le local, le folklorique, le « micro », alors que les identités nationales traditionnelles ont perdu leur pouvoir de coercition pour écraser et nier les appartenances spécifiques. Mais, pourquoi les jeunes de troisième ou quatrième génération devraient-ils se passionner à reconstruire les liens avec la société locale d'origine de leurs ancêtres ? Mis à part quelques rares cas souvent mêlés à des convenances ou des utilités diverses, la réminiscence ne peut que rester abstraite, symbolique, éphémère, assez vague : une sorte de cerise sur le gâteau, qui ne changera que peu de choses. C'est ce qu'il est possible d'observer à propos des personnalités d'origine étrangère qui de fait n'ont plus de liens avec la vie courante du réseau d'immigrés auquel appartenaient leurs ancêtres.

Enfin, si l'on prend la mesure de la contribution de Maurizio Catani pour la recherche sur les migrations contemporaines, à l'instar de celle qui est justement reconnue à Abdelmalek Sayad, son travail sur les similitudes et les différences entre « vieilles » et nouvelles migrations paraît particulièrement important. Catani, comme Sayad, n'a pas eu le temps d'étudier le développement exaspéré du prohibitionnisme et de la criminalisation raciste connus depuis 1990, mais surtout depuis 2001 (Palidda, 2011). Cependant, tous les deux voyaient bien les analogies entre les émigrations-immigrations connues jusqu'à la fin des années 1970 et celles qui se sont exercées par la suite : les risques, les peines, la fatigue et les coûts moraux et matériels de l'émigration et de l'immigration, de l'insertion et ensuite de l'intégration économique et sociale ; le dur et long parcours pour arriver à esquiver le racisme et atteindre une condition économique et sociale acceptable et encore, les difficultés dans la maîtrise de l'intégration des enfants.

Conclusion

Maurizio Catani a contribué à développer la recherche sur les émigrations et les immigrations en portant une grande attention aux plus petits éléments et aspects souvent peu évidents³⁰. Sa vision « désenchantée » est la même que

29 Voir aussi les très beaux films sur les émigrations et immigrations d'Italiens de Geremi (*Le Chemin de l'espérance*, 1950) et Norelli (*Pane amaro*, 2007).

30 Là, il y a une analogie entre Catani et les enseignements de la « première » École de Chicago.

celle des émigrés-immigrés qui « jouent » avec leur bricolage culturel, leur bilatéralité et réversibilité des choix et leur gestion des passages intergénérationnels. Catani décrit la domination subie par l'immigré et son intériorisation, sans populisme ni ambitions philosophiques ou idéologiques. Il fait sa recherche à travers l'observation participante, les entretiens et les notes de terrain, mais tout cela n'a rien d'un quelconque militantisme, ni d'une fabrication ou d'une « découverte » de la vérité ou bien encore d'une « nouvelle » théorie : Catani aimait la recherche de terrain et se méfiait des théorisations et des risques portés par les théorèmes idéologiques. Il a été toujours très scrupuleux dans la restitution des résultats de son travail à ses interlocuteurs, leur donnant ainsi la possibilité de devenir auteurs comme avec Mohamed et Tante Suzanne. En effet, il considérait que sans eux ses travaux n'auraient pas pu être réalisés. À certains égards, Catani peut être considéré comme un individualiste, mais il était aussi très attentif à respecter à la fois les collègues avec qui il travaillait et les gens qu'il croisait sur le terrain. Comme tout chercheur marqué par l'honnêteté intellectuelle, il n'aimait pas les contraintes des commanditaires de la recherche, mais il était content quand ceux-ci ne pouvaient pas le critiquer vu le sérieux de son travail. Il refusait toujours d'être prescriptif ou de jouer le « conseiller du prince ». Il était très orgueilleux et n'a jamais demandé à être « pistonné ». Être Italien³¹, être contre le *mainstream* des sciences sociales et être dépourvu d'un *patron* sont des faits qui ne l'ont pas favorisé dans le monde de la recherche académique et universitaire. Avec Goffman, on peut dire que sur la scène de la recherche, Catani figurait comme un « chevalier solitaire » ; il ne faisait partie d'aucun cercle académique. Par ailleurs, hormis les plus âgés, parmi les chercheurs qui travaillent sur les migrations, il ne reste que trop peu de la mémoire des contributions d'autres auteurs importants que fréquentait Maurizio Catani, je pense notamment à Paul Vieille et à Michel Oriol.

❖ Références bibliographiques

Principaux travaux de Maurizio Catani

En espagnol

Catani Maurizio (1981) *Hambre, mendicidad, usura en la «Tierra sin pan» filmada por Buñuel en 1933 y, finalmente, gastronomía*, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : http://www.dip-badajoz.es/cultura/ceex/reex_digital/reex_LV/1999/T.%20LV%20n.%202%201999%20mayo-ag/53592.pdf

Catani Maurizio (1983) El estatus del habla local en relación con la lengua nacional: el caso de Las Hurdes (Cáceres, España), in Louise Dabene, Monique Flasaquier, John Lyons and Santiago Mancho Eds., *Human Migrations IV, Status of Migrants' Mother Tongues*, Strasbourg, ESF, pp. 55-66.

Catani Maurizio (1987) La comarca de Las Hurdes, una sociedad local entre herencia y maldición, *Revista de estudios extremeños*, 43 (3), pp. 685-698.

31 Il y avait aussi une sorte de « discrimination positive » qui favorisait surtout les chercheurs issus des nationalités des populations que la « science des migrations française » voulait que l'on étudie (dans les années 1980, l'immigration italienne en France n'était plus intéressante).

Catani Maurizio (1989) *La invención de Las Hurdes: una sociedad centrada en sí misma*, Merida, Editora regional de Extremadura, 32 p.

Catani Maurizio (1999) Las Hurdes como imagen de una sociedad local en transformación, *Revista de estudios extremeños*, 55 (2), pp. 605-632, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=260622>

En français

Catani Maurizio (1970) *Médiation dans/pour la liberté. Essais d'alphabétisation. Livrés à des mots qui les trahissent*, Pierrelaye, Éditions Science et Service, 314 p.

Catani Maurizio et Mohamed (1973) *Journal de Mohamed : un algérien en France parmi huit cent mille autres*, Paris Stock, 225 p.

Catani Maurizio (1973) *L'alphabétisation des travailleurs immigrés : une relation dominant-dominé*, Paris, Tema Éditions, 386 p.

Catani Maurizio et Mazé Suzanne (1982) *Tante Suzanne. Une histoire de vie sociale*, Paris, Librairie des Méridiens, 474 p.

Catani Maurizio et Dehlez-Sarlet Claudette (Dirs.) (1983) *Individualisme et autobiographie en Occident*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 344 p.

Catani Maurizio (1983a) Quand on change de pays il faut changer de drapeau, in UNESCO Éd., *Vivre dans deux cultures : la condition socio-culturelle des travailleurs migrants et de leurs familles*, Paris, UNESCO, pp. 183-257.

Catani Maurizio et Berthelie Robert (1983) À propos de la psychopathologie de la transplantation. Considérations relatives au cas des migrants, de leurs enfants et à l'impossible retour des enfants dans le pays des parents, in Maria Beatriz Rocha-Trindade, Marie-Antoinette Hily and Monique Flasaquier Eds., *Human Migrations III, Psychopathology of the Transplantation of Migrants*, Strasbourg, ESF, pp. 85-100.

Catani Maurizio (1983b) L'identité et les choix relatifs aux systèmes de valeurs, *Peuples Méditerranéens*, 24, numéro spécial « L'identité déchirée », pp. 117-126.

Catani Maurizio (1983c) Une hypothèse de lecture des relations entre parents et enfants : émigration, individualisation et réversibilité orientée des choix, in *Identité et culture : hypothèses théoriques et perspectives interdisciplinaires dans l'étude des communautés italiennes en France avec particulière attention aux jeunes*, Rapport, Strasbourg, ESF, pp. 27-52.

Catani Maurizio et Palidda Salvatore (1984) *Analyse des motivations des personnes qui déclinent la nationalité française par le jeu de l'art. 45 du Code de la Nationalité*, Paris, Direction des populations et des migrations, Ministère des Affaires sociales, 210 p.

Catani Maurizio (1984a) De l'enseignement centré sur l'écoute et l'expression de soi à l'approche biographique orale, *Éducation Permanente*, 72-73, numéro spécial « Histoires de vie », pp. 97-119.

Catani Maurizio (1984b) La réversibilité des références aboutit à une forme extrême d'individualisme, in Michel Oriol Éd., *Les variations de l'identité : étude de l'évolution de l'identité culturelle des enfants d'émigrés portugais, en France et au Portugal*, Nice, IDERIC-Université de Nice, pp. 248-282

Catani Maurizio et Campani Giovanna (1985) Les réseaux associatifs italiens en France et les jeunes, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 1 (2), pp. 143-160, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : http://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1985_num_1_2_986

Catani Maurizio (1985a) Associationnisme immigré, projet familial et projet de vie, *Peuples Méditerranéens : Migrations et Méditerranée*, 31/32 (04-09), pp. 125-135

Catani Maurizio (1985b) La réversibilité des choix, des appartenances étudiées à travers les associations d'immigrés italiens en France, in Michel Oriol et Marie-Antoinette Hily Eds., *Les réseaux associatifs des immigrés en Europe Occidentale*, Poitiers, Études Méditerranéennes, pp. 42-48

Catani Maurizio (1985c) Mariage à l'algérienne ou la transmission des valeurs des parents aux enfants : combinaisons adéquates ou inadéquates, in Jacqueline Costa-Lascoux et Émile Témime Eds., *Les Algériens en France : genèse et devenir d'une migration*, Paris, Publisud, pp. 237-253.

Catani Maurizio et Verney Pierre (1986) *Se ranger des voitures. Les mecs de Jaricourt et l'auto-école*, Paris, Librairie des Méridiens-Klincksieck, 199 p.

Catani Maurizio (1986a) Le transnational et les migrations, *Peuples Méditerranéens*, 35-36, pp. 149-164.

Catani Maurizio (1986b) Les migrants et leurs descendants entre devenir individuel et allégeance chthonienne, *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 81, pp. 281-298, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : http://www.jstor.org/stable/40690214?seq=1#page_scan_tab_contents

Catani Maurizio (1986c) *Les Scaldini de Paris : un métier transmis de génération en génération depuis la Première Guerre mondiale*, Paris, Ministère de la Culture et du Patrimoine, 145 p.

Catani Maurizio, Campani Giovanna and Palidda Salvatore (1987) Italian immigrant associations in France, in John Rex, Danièle Joly and Czarina Wilpert Eds., *Immigrant associations in Europe*, Gower, Aldershot, pp. 166-200.

Catani Maurizio et Palidda Salvatore (Dirs.) (1987) *Le rôle du mouvement associatif dans l'évolution des communautés immigrées*, Paris, FAS-DPM, 548 p. (contributions de M. Bertoia, A. Belbahri, M. Catani, A. Cordeiro, F. Da Silva, B. Étienne, M.-A. Hily, Le Huu Khoa, M. Diop, A. Dos Santos Marrucho, M.-C. Munoz, G. Noiriél, S. Palidda, M. Poinard et discussions avec M. Oriol, Gokalp, A. Sayad).

Catani Maurizio (1988) Je suis émigré, où doit-il être inhumé mon corps ? Des individus qui entendent fonder une transcendance, in *Le lien social : identités personnelles et solidarités collectives dans le monde contemporain*, Actes du 13^{ème} colloque, 29/08-02/09, Genève, AISLF, pp. 718-734.

Catani Maurizio et Palidda Salvatore (1989) Devenir Français : pourquoi certains jeunes étrangers y renoncent ?, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 5 (2), pp. 89-106, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remi_0765-0752_1989_num_5_2_1020

Catani Maurizio (1989a) À propos du cycle migratoire italien en France. Contraste entre sous-courants migratoires récents et anciens, *Revue Internationale d'Action Communautaire*, 21-61, pp. 125-136.

Catani Maurizio (1989b) De la Marseillaise à la jeunesse beur, *L'identité française*, Copenhague, Université de Copenhague, Centre de Recherche en Sciences Humaines, Akademisk, Forlag, 3 p.

Catani Maurizio (1989c) Des familles maghrébines dans une ville nouvelle de la région parisienne, *Espaces et Sociétés*, 56 (01-03), pp. 52-74.

Catani Maurizio (1992a) Les collectivités italiennes à l'étranger et les « Comitati degli Italiani all'Estero », *Social science information*, 31 (2), pp. 311-331.

Catani Maurizio (1992b) Entre oubli et souvenir une dimension européenne de l'associationnisme immigré, *Ethnographie française*, 23 (2), pp. 215-226, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : http://www.jstor.org/stable/40989462?seq=1#page_scan_tab_contents

Catani Maurizio (1996) Face aux porte-bonheur, aux amulettes et aux gris-gris, certains éducateurs sont désemparés. Interactions et coprésences, *Migrants-Formation : Espace public, espace privé*, 107 (12), pp. 40-61.

Catani Maurizio (1997) Des éducateurs spécialisés et leur perception du « travail de rue », *Espaces et sociétés*, 2 (90), [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5619680m.image.f20.tableDesMatières>

Catani Maurizio, Prado Patrick, Tricaud Anna, Berquière Thierry et Schwartz Claudette (1999) *Passeurs de linge. Trousseaux et famille*, Exposition, musée des Arts et Traditions populaires, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 79 p.

Catani Maurizio (2001) De ménagère à entrepreneur-Da massaia a imprenditrice, *Migrations Société*, 13 (78), pp. 113-138.

Catani Maurizio (2007) Les Scaldini de Paris, *Terrain*, 7, pp. 14-23, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : <http://terrain.revues.org/2907>

En italien

Catani Maurizio (1964) Diario d'Algeria, *il Mulino*, 02/02/1964, pp. 170-185.

Catani Maurizio (1983a) Gli emigranti: Dai valori localistici alla planetarizzazione dell'individualismo occidentale, *La Ricerca Folklorica*, 7, pp. 53-62, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : <http://www.jstor.org/discover/10.2307/1479717?uid=3738296&uid=2129&uid=2&uid=70&uid=4&sid=21102044838653>

Catani Maurizio (1983b) Matrimonio all'algerina, ovvero la trasmissione dei valori dai genitori ai figli. Combinazioni adeguate e inadeguate, *Inchiesta*, 61, pp. 66-72.

Catani Maurizio (1985) Critica dell'etnopsicanalisi nell'opera di Selim Abou, in Maria I. Maciotti Ed., *Biografia, Storia, Società. L'uso delle storie di vita nelle scienze sociali*, Naples, Liguori, pp. 141-166.

Catani Maurizio (1986) Emigrazione, individualizzazione e reversibilità orientata delle referenze: le relazioni fra genitori e figli, in Angelo e Serena Di Carlo Eds., *I luoghi dell'identità. Dinamiche culturali nell'esperienza di emigrazione*, Milan, F. Angeli, pp. 139-162.

Autres références bibliographiques

Alberoni Francesco e Baglioni Guido (1965) *L'integrazione dell'immigrato nella società industriale*, Bologne, Il Mulino, 367 p.

ATD Quart Monde, [en ligne]. URL : <https://www.atd-quartmonde.fr/qui-sommes-nous/notre-histoire>

Blok Anton (1974) *The Mafia of a Sicilian Village, 1860-1960: A Study of Violent Peasant Entrepreneur*, New York, Harper & Row, 293 p.

Colucci Michele e Sanfilippo Matteo (2006) L'emigrazione dal Lazio: il dibattito storiografico, *Archivio storico dell'emigrazione italiana*, 2 (1), pp. 107-123, [en ligne] consulté le 12/06/2015. URL : <http://dspace.unitus.it/bitstream/2067/735/1/107-124.pdf>

Contributeurs de Wikipédia (2016) *Joseph Sanguedolce*, Wikipédia, l'encyclopédie libre, [en ligne]. URL : http://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Sanguedolce

Contributeurs de Wikipédia (2015) *Fausto Catani*, Wikipédia, l'encyclopédie libre, [en ligne]. URL : http://it.wikipedia.org/wiki/Fausto_Catani

Cordier Marie-Pierre (2012) *L'alphabétisation des migrants dans les bibliothèques publiques : actions, partenariats*, Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, mémoire d'études, Lyon, Université de Lyon, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/56776-l-alphabétisation-des-migrants-dans-les-bibliothèques-publiques-actions-partenariats.pdf>

Foote Whyte William (1993 [1943]), *Street corner society: the social structure of an Italian slum*, Chicago, University Chicago Press, 418 p.

Goffman Erving (1973) *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit, 251 p.

INA (2010) *Portrait de Joseph Sanguedolce, maire de Saint-Étienne*, 6 min., [en ligne]. URL : <http://www.ina.fr/video/LXC00012722/portrait-de-joseph-sanguedolce-maire-de-saint-etienne-video.html>

Le Coadic Ronan (2007) Faut-il jeter l'identité aux orties ? in Ronan Le Coadic Ed., *Identités et société de Plougastel à Okinawa*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 41-61, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00497990/document

Mayer Nonna (1995) L'entretien selon Pierre Bourdieu. Analyse critique de la misère du monde, *Revue française de sociologie*, 36 (2), pp. 355-370, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1995_num_36_2_4407

Mayer Nonna (1984) Catani Maurizio, Mazé Suzanne, Tante Suzanne. Une histoire de vie sociale, *Revue française de sociologie*, 25 (3). pp. 504-509, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1984_num_25_3_3837

Milza Pierre (1978) L'intégration des Italiens dans le mouvement ouvrier français à la fin du XIXe et au début du XXe siècle ; le cas de la région marseillaise, in Jean Baptiste Duroselle e Enrico Serra Eds., *L'immigrazione italiana in Francia prima del 1914*, Milano, Angeli, pp. 171-207.

Oriol Michel (1985) L'ordre des identités, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 1 (1-2), pp. 171-185, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remi_0765-0752_1985_num_1_2_988

- Palidda Salvatore** (2015) *Émigrations, immigrations mobilités humaines : un « fait politique total »*, in André Tremblay et Marie-Claude Haince Eds, *Actes colloque Mobilités*, 14-17/10/2014, Ottawa, ACSALF et AISLF.
- Palidda Salvatore** (2011) *Migrations critiques. Repenser les migrations comme mobilités humaines en Europe*, Paris, Karthala, 420 p.
- Palidda Salvatore** (2008a) *Mobilità umane: introduzione alla sociologia delle migrazioni*, Milan, Cortina, 211 p.
- Palidda Salvatore** (2008b) *Émigration et immigration dans les changements politiques de la société italienne*, in Clelia Caruso, Jenny Pleinel and Lutz Raphael, *Postwar Mediterranean Migrations to Western Europe-La migration méditerranéenne en Europe occidentale après 1945*, Frankfurt, Peter Lang, pp. 103-124.
- Palidda Salvatore** (Dir.) (1996) *Délit d'immigration. La construction sociale de la déviance et de la criminalité parmi les immigrés en Europe*, Bruxelles, Rapport COST-Communauté européenne.
- Palidda Salvatore** (1992) L'anamorphose de l'État-nation : le cas italien, *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 93, pp. 269-298, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : http://www.jstor.org/stable/40690507?seq=1#page_scan_tab_contents
- Palidda Salvatore**. (1986) *Aspetti socio-politici dell'immigrazione italiana in Francia*, in Angelo e Serena Di Carlo Eds., *I luoghi dell'identità. Dinamiche culturali nell'esperienza dell'emigrazione*, Milan, Angeli, pp. 92-124.
- Palidda Salvatore** (1985) Notes sur les parcours de l'immigration italienne, *Peuples Méditerranéens-Mediterranean Peoples*, 31-32, pp. 65-82, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : <http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015027583676;view=1up;seq=7>
- Palidda Salvatore, Catani Maurizio et Campani Giovanna** (1988) Scaldini, Ciociari et Reggiani entre indifférence, méfiance, fascisme et antifascisme dans les années 1920, in CEDEI Éd., *L'immigration italienne en France dans les années 20*, Paris, Éditions du CEDEI, pp. 223-246.
- Peuples méditerranéens-Mediterranean peoples*, [en ligne]. URL : <http://catalog.hathitrust.org/Record/000642880>
- Sayad Abdelmalek** (1998) *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 448 p.
- Schnapper Dominique** (1976) Tradition culturelle et appartenance sociale : émigrés italiens et migrants français dans la région parisienne, *Revue française de sociologie*, 17 (3), pp. 485-498, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1976_num_17_3_4877
- Toffin Gérard** (1999) Louis Dumont (1911-1998), *L'Homme*, 39 (150), pp. 7-13, [en ligne] consulté le 31/05/2015. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1999_num_39_150_453563